

Les « prodiges » des chroniqueurs namurois

Les chroniqueurs et anciens historiens de Namur font la part belle à ce qu'ils nomment les *prodiges*, au sens où Littré entend ce mot, c'est-à-dire phénomènes frappant *comme quelque chose de merveilleux, d'étonnant, et particulièrement, synonyme de miracle, de ce qui arrive contre le cours régulier des choses*. Ces faits fabuleux étaient considérés comme annonciateurs d'événements extraordinaires et généralement funestes. Les Actes des Apôtres déjà (II, 19) faisaient des prodiges les signes avant-coureurs d'un dessein divin : *Je ferai paraître en haut des prodiges dans le ciel, et en bas des signes extraordinaires sur la terre*. La définition du bénédictin Pierre Bercheure – son *Repertorium morale* date du XIV^e siècle – révèle clairement la conception que l'homme avait jadis de ce qu'il ne pouvait comprendre : *Prodiges estoient appellées aucunes merveilleuses aventures qui avenoient contre le cours de nature pour signifier aucune grande besongne qui estoit à avenir*.

Il est intéressant de voir d'un peu plus près, par le prisme de l'histoire namuroise, quels pouvaient être ces prodiges et surtout quelle explication nous pouvons en donner sans le secours d'une quelconque intervention divine. Beaucoup de ce qui pouvait paraître jadis surnaturel a perdu aujourd'hui tout caractère de curiosité : l'écroulement d'un rempart n'a rien de stupéfiant, sans quoi l'inspection du domaine fortifié de la citadelle serait un constant sujet d'émerveillement et d'inquiétude ! N'oublions pas cependant que la main de Dieu était jadis vue partout, et que de la piété à la superstition, la nuance était mince. Selon Croonendael, la mort du comte Philippe le Noble fut annoncée par un prodige : *Le premier jour de May, l'an 1212, tumbarent deux tours au chasteau de Namur, tirans avecq eulx très-grande partie des murailles*. Même scénario pour son successeur Pierre de Courtenay, comte de Namur, mais aussi avant cela de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre, éphémère empereur de Constantinople. Les *présaiges advenues* annonçaient son emprisonnement par les Grecs : *Peu de temps devant que ce désastre advint audict Pierre, les tours de l'église de Saint-Etienne d'Auxerre cheurent (comme miraculeusement) ung dimanche avant l'Advent, sans faire mal à personne ; et les vens furent si violens, qu'ilz abbatirent les arbres et n'espargnèrent maisons et plus solides édifices*. Des temps anciens aux nôtres, la distinction du naturel et de l'extraordinaire a évolué de façon paradoxale : si une tempête pouvait avoir un caractère prodigieux, les miracles sur les tombeaux des saints hommes n'avaient rien que de très naturel et ne suscitaient en rien l'étonnement du chroniqueur ! Nous délaïsserons ici inondations, famines et épidémies, fléaux ordinaires de Namur durant des siècles, pour nous borner à des événements plus inhabituels, certes généralement parfaitement expliqués aujourd'hui, mais qui gardent l'intérêt de l'insolite et devaient frapper les imaginations par une dimension qui échappait à la quotidienneté des hommes du passé. Voyons donc de plus près les chroniques de Croonendael, Gramaye et Galliot...

Croonendael

Paul de Croonendael, né d'une famille de petite noblesse d'épée, abandonna la carrière des armes après la bataille d'Heiligerlee, où fut tué le comte d'Arenberg, pour embrasser une carrière de commis des finances du roi. Il fut notamment chargé par les archiducs de vérifier l'inventaire des joyaux de Charles-Quint et de dresser celui de la bibliothèque de Bourgogne. Il mourut en 1621, laissant deux fils. On lui doit la première véritable histoire namuroise, la *Cronicque du pays et conté de Namur* ; contrairement à celle de Gramaye, cette œuvre est restée inédite jusqu'à la publication en 1878, sur base du manuscrit autographe de la bibliothèque Van Hulthem.

Passons donc sur les famines et grandes eaux, oublions d'autres *adventures advenues*, tels l'incendie de 1147, l'écroulement de la tour de Notre-Dame (1163) et la ruine du pont de Meuse (1175), et même ces interventions divines jugées miraculeuses, comme des pluies diluviennes forçant à lever un siège, pour ne citer que quelques prodiges trouvant leur place à ce titre entre les épisodes historiques de la *Chronicque* ¹.

Vers l'an 1036 s'élevèrent au Hasbain tirant vers France tant de mouches, que nul n'en pouvoit rester en paix ; dont Namur eut sa part.

L'an 1095, selon que dict Sigisbert et est récité par Belleforest ², fut fort remarquable tant pour la grande famine qui affligoit presque toute l'Europe, que pour les prodiges qui apparurent en plusieurs endroits, mesme à Namur où s'est trouvé du pain cuict soubz cendres tout sanglant.

Robertus de Monte, continuateur de Sigisbert de Gembloux, dict que, en l'an 1118, fut né à Namur ung monstre d'ung enfant à deux testes et de double sexe.

Gramaye

Nous ne présenterons plus Jean-Baptiste Gramaye, bien connu de nos lecteurs ³ (*Guetteur Wallon*, 2006/4, pp. 108-121), qui publia son histoire namuroise pour la première fois en 1607 sous le titre *Namurcum, in quo breviter comitum series, gesta, decora... digesta* (Namur, ouvrage où sont brièvement répertoriés la succession des comtes, leurs figures, leurs nobles faits...), ouvrage réédité sous diverses formes, la dernière fois en 1708, à Louvain chez Gilles Denique et à Bruxelles chez Sterstevens dans un recueil constituant les *Antiquitates belgicae*. Gramaye est peu prolixe en prodiges, n'en signalant que quatre en un très court chapitre ad hoc ⁴.

1. DE CROONENDAEL P. *Cronicque contenant l'estat ancien et moderne du pays et conté de Namur...*, Bruxelles, 1878, pp. 116, 130 & 190.

2. François de Belleforest (1530-1593), auteur prolifique, auteur notamment des *Annales ou Histoire générale de France*.

3. RONVAUX M., J-B. Gramaye, *le Pays de Namur, 1617, traduction commentée*, Namur, 2006 et Jean-Baptiste Gramaye, in *Guetteur Wallon*, 2006/4, pp. 108-121.

4. RONVAUX M., op. cit. p. 22.

Chapitre XII

Voici les événements extraordinaires qui survinrent à Namur. En 1095, un pain cuit sous la cendre dégoutta de sang. Une femme mit au monde un enfant à deux têtes en 1118. Une autre accoucha en une fois de sept enfants mâles, dont six survécurent, en 1217. Un beau cerf fit irruption dans l'église de Notre-Dame, passant par la place du Marché, en l'an 1360.

Galliot

La source principale en matière de prodiges namurois est cependant François Galliot (1735-1789). On sait que ce juriste, avocat au Conseil provincial, conseiller au Souverain Bailliage et juge à la Jointe criminelle est l'auteur de l'*Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, ouvrage en six volumes qui jeta les bases de notre histoire locale. Un *Recueil des événements les plus remarquables arrivés dans la ville de Namur* forme la première partie du tome V : nous en transcrivons quelques prodiges que l'auteur a lui-même tirés de chroniques anciennes et d'archives diverses, sources d'ailleurs citées, sans retenir les nombreuses pestes, famines, sécheresses et inondations⁵. Galliot borne sur ce thème son recueil à l'année 1701.

1018

Au printemps de cette année, & sous le règne de Robert second, il parût à Namur une comète effroyable en forme d'une longue poutre, qui se fit voir pendant plusieurs jours, & jetta tous les habitans dans une terrible consternation. Chron. MS. Du Comté De Namur du XIV siècle.

1036

Sous le règne d'Albert second, successeur du comte Robert, une prodigieuse quantité de mouches & de mouchérons, se jetta en si grande abondance sur les biens de la terre, qu'ils en furent dévorés, ce qui causa une grande famine dans le comté de Namur & les Provinces voisines. Ibidem.

1095

Sous le règne du comte Albert III, une horrible famine affligea presque toute l'Europe. Plusieurs prodiges apparurent en différens endroits, & nommément à Namur. Belle forêt, d'après Sigisbert de Gembloux, raconte entr'autres, qu'un pain cuit sous la cendre en fut retiré tout sanglant.

1108

Cette année & la suivante, pendant le règne du comte Godefroi, furent encore mémorables par la multitude & la variété des prodiges qui furent apperçus dans les airs & sur la terre. Ils emplirent tout le monde d'épouvante, & marquoient visiblement la colère de Dieu allumée contre son peuple. Les écrivains étrangers racontent qu'on apperçu dans les airs des armées qui s'entr'choquoient. On vit une quantité effroyables d'oiseaux de toutes espèces, qui se battoient. l'air étoit plein de leurs plumes qui voloient de toutes parts : il pleuvoit du sang de leurs blessures, & ils tomboient par terre, morts ou estropiés. Mezerai abrég. Chronol.

5. GALLIOT F., *Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, t. V, pp. 1, 2, 3, 10, 11, 46, 60, 61, 84, 92, 104, 105, 106, Liège, 1790.

On montra publiquement à Namur un enfant à deux têtes & de deux sexes, un poussin à quatre pieds, & un cochon avec une face humaine. Ce dernier étoit né à Marche-sur-Meuse. Alberic. chronic.

Le comté de Namur & les provinces voisines furent dans le même temps agités durant quarante jours, par de violents tremblemens de terre. Le feu sacré qu'on nommoit le feu de Saint Antoine, y causa ensuite d'horribles désolations. On voyoit par-tout dans les chemins, dans les rues & aux portes des églises, des personnes ou expirantes, ou à qui la douleur insupportable qu'ils souffroient, faisoit jeter les hauts cris, d'autres à qui cette peste ardente avoit dévoré les pieds ou les bras, ou une partie du visage. Chronic. MS. De Namur, du XIV. Siècle.

1374

Dans la même année, il courut en Allemagne, & dans les provinces des Pays-Bas, une passion maniaque, ou frénésie inconnue à tous les siècles précédens. Ceux qui en étoient atteints, la plupart du menu peuple, se dépouillaient tous nuds à un linge près qu'ils avoient devant les cuisses, ils se mettaient une guirlande de fleurs sur la tête, & se tenant par les mains, ils allaient dans les rues et dans les églises, chantans, dansans & tournoyans avec tant de roideur, qu'ils tombaient par terre hors d'haleine. Ils s'enflaient si fort par cette agitation, qu'ils eussent crêvés sur l'heure, si l'on n'eût pris soin de leur serrer le ventre avec de bonnes bandes. Ceux qui les regardaient trop attentivement, étoient souvent attaqués de la même manie ; & comme ils avoient souvent à la bouche, le nom de Saint Jean, le vulgaire nomma ce mal, la danse de Saint Jean. Mezerai abrégé. Chronolog. Fisen & Foulon, histor. Leodien.

1456

Il parut une comète au-dessus de la grande place de Saint-Remi, laquelle déploya pendant dix jours une chevelure effrayante, qui s'étendoit depuis la susdite place jusqu'au dessus de l'église de Saint Aubain. Mémoires MS. tirés des Archives des Croisiers.

1531

Le 13 août & les quatre jours suivans, une comète extraordinaire se fit voir à Namur. Mémoires MS.

1577

Le 11 novembre de la même année, parut avec la nouvelle lune, une comète d'une grandeur effroyable, qui jeta une épouvante générale dans tous les Pays-Bas. Elle avait la chevelure tellement enflammée, que la moyenne région de l'air paraissait être tout en feu. Elle se montra d'abord comme une grande fournaise ardente, qui diminuait néanmoins avec le croissant de la lune, tellement qu'elle devint à la fin de l'espèce des comètes communes. Elle se joignit ensuite avec l'étoile Saturne, & étoit à-peu-près de la même couleur. Elle donna matière à bien des raisonnemens aux partisans de l'astrologie, qui regardaient ce terrible phénomène comme l'annonce de calamités qui allaient inonder les Pays-Bas. Ibidem.

1664

Une comète avec une chevelure effrayante, se fit voir sur les derniers jours de cette année, & continua à paroître dans le commencement de la suivante. Extrait d'une chronique MS. du XVIIe siècle.

1680

Une comète la plus grande, dont on avoit jamais entendu parler, parut à Namur & dans tous les Pays-Bas le six de Décembre, & se fit voir pendant plusieurs jours. Extrait des archives du Magistrat de Namur.

1694

Le 19 Mars, on ressentit à Namur, vers une heure après-midi, trois à quatre violentes secousses d'un tremblement de terre. Ibidem.

1699

Dans le mois de Décembre parut à Namur un jeune homme âgé de 15 ans, qui outre sa tête naturelle, en avoit une seconde sortant de son ventre qui étoit vivante & remuoit les yeux et la bouche. Ce jeune homme avoit avec lui le cadavre embaumé d'une petite fille à deux têtes, une par devant & l'autre par derrière, ainsi que le cadavre d'un veau aussi à deux têtes. Ibidem.

1701

Pendant le courant du mois d'Avril de cette année, la femme d'un bûtelier accoucha à Namur d'un enfant qui avoit deux têtes sur deux cols, quatre bras dont deux étoient entrelacés, & les deux autres pendant sur les hanches, & quatre jambes, le tout bien formé et proportionné. Les deux visages étoient de la dernière beauté. Ils ont eu vie & furent baptisés par la sage femme.

Comètes

En astronomie, une comète est un petit astre appartenant au système solaire, dont l'orbite a la forme d'une ellipse très allongée. Elle est accompagnée d'une longue traînée lumineuse, généralement longue de 50 à 250 millions de kilomètres, faite de gaz et de poussières réagissant au voisinage du Soleil. La majorité des comètes gravitent autour du soleil et reviennent donc avec périodicité plus ou moins longue. On peut aujourd'hui mesurer les paramètres orbitaux des comètes et donc déterminer leur périodicité, qui va de trois ans à des milliers d'années ; on connaît à ce jour des milliers de comètes, peu étant observables à l'œil nu, et quelques-unes seulement pouvant être visibles en plein jour. Les comètes décrites pas les chroniques namuroises n'ont rien de fantaisiste : elles ont été observées partout, et la plupart sont clairement identifiées. Tous les passages de comètes avérés, même spectaculaires, n'y figurent d'ailleurs pas.

La comète de 1018 est bien attestée par d'autres sources, mais elle n'a pu être identifiée par un retour en des temps où l'astronomie eût permis d'en mesurer l'orbite. Elle a donc certainement une longue périodicité. La comète de Halley est évidemment la plus connue. En 1705, l'astronome Edmund Halley (1656-1742) affirma le premier que les comètes apparues en 1531, 1607 et 1682 n'en étaient en fait qu'une seule, voyageant sur une orbite elliptique et prenant 76 ans pour faire une révolution complète autour du Soleil. Il prédit qu'elle reviendrait en 1758 ; le calcul fut précisé dans la suite pour tenir compte des déviations de la comète dues à Jupiter et Saturne et en effet, la comète réapparut en décembre 1758 avec un passage au périhélie le 13 mars 1759 : ce fut pour Halley un triomphe posthume ! Pratiquement tous les passages de la comète ont été identifiés, et avec eux les présages qui en ont été tirés : en 66, elle annonçait la prise de Jérusalem, en 451 la défaite d'Attila ! En 837, le passage de la comète fut mentionné dans des textes chinois et japonais,

et en France dans la chronique sur la vie de Louis le Pieux, qui précise qu'à sa suite, le roi et sa cour se livrèrent à un jeûne. Le passage de 1066 est figuré sur la tapisserie de Bayeux, interprété comme signe précurseur de la mort d'Harold II et de la victoire de Guillaume le Conquérant. Deux apparitions de la comète de Halley figurent dans les chroniques namuroises : celle de 1456, qui *déploya pendant dix jours un chevelure effrayante* de la place Saint-Remi à la collégiale Saint-Aubain et celle subséquente de 1531, *le 13 Août et les quatre jours suivants*. La première fut étudiée par Regiomontanus, un astronome alle-



La Tapisserie de la reine Mathilde, dite « Tapisserie de Bayeux ».

mand qui le premier nota sa trajectoire par rapport aux étoiles. Les passages de 1607, 1682 et 1758 ne sont pas signalés ; ils furent peut-être moins remarquables, car force est de constater que les dernières apparitions de la comète en 1910 et 1985 ont été peu spectaculaires. Une comète autrement plus terrible fut donc celle, *d'une grandeur effroyable*, qui apparut avec la nouvelle lune le 11 novembre 1577, et qui jeta une épouvante générale en Europe. Celle qu'on a nommée « la grande comète », connue sous le nom technique C/1577 V1 a été observée à travers toute l'Europe, y compris par le célèbre astronome danois Tycho Brahe (1546-1601) ; il a pu en mesurer la parallaxe et en déduire qu'elle était plus éloignée que la lune, alors qu'on croyait jusque-là que les comètes étaient des phénomènes atmosphériques. La grande comète de 1577, dont on ignore la période, a fait l'objet d'une abondante iconographie. Elle fut en effet chez nous annonciatrice de malheurs, puisque la guerre des gueux allait toucher Namur de près dans les mois suivants, avec la bataille de Gembloux et la mort à Bouge de Don Juan d'Autriche.

La grande comète de 1577 au dessus de Prague. Gravure de Jiri Daschitzsky.



La comète à *chevelure effrayante* signalée en 1664 est aussi bien connue des astronomes, répertoriée sous le numéro C/1664 W1. Elle fut visible de novembre 1664 à janvier 1665 et si elle terrorisa le peuple, elle ravit le monde astronomique dont Newton, Huygens et Cassini, qui commencèrent à faire le rapprochement entre sa trajectoire elliptique et l'attraction du Soleil.

La comète de 1680, *la plus grande, dont on avoit jamais entendu parler*, est en effet la plus spectaculaire qu'on ait contemplée dans l'histoire. Halley observa son passage à proximité du soleil, puisqu'elle passa à seulement 200.000 km de l'astre, et émit l'hypothèse qu'elle avait déjà été observée en 44 ans avant notre ère, année de l'assassinat de César, ensuite en 532 et 1106, et que bien avant cela, Homère (Iliade IV, 75) en avait déjà parlé. Si les calculs du célèbre astronome sont exacts, nos descendants devraient la revoir en l'an 2254.

On l'a vu : de tels phénomènes étaient jadis considérés comme des présages de catastrophes, épidémies, guerres et assassinats, et les prêtres ne manquaient pas l'occasion de ces signes célestes pour prêcher aux chrétiens pénitence et repentir. Depuis qu'au XIX^e siècle, deux comètes ont coïncidé avec d'excellentes vendanges, la superstition y voit plutôt aujourd'hui le présage de grands millésimes...

Pain sanglant

Le pain *dégouttant de sang* évoqué par Gramaye et Galliot, et spécialement le pain sacré, est un prodige récurrent dans toutes les chroniques d'Europe. Le phénomène a une explication scientifique⁶ : une bactérie, la *serratia marcescens*, produit un pigment rouge vif dans les milieux humides sur les aliments riches en amidon, comme les fèves, le pain, la polenta, et évidemment les hosties. Pythagore l'avait déjà observé et tout scientifique qu'il fut, il en avait tiré une conclusion surprenante : il s'était interdit de manger des haricots pour en avoir déduit que l'âme de ses parents s'y trouvait enfermée ! Les tels cas d'hosties sanglantes ont été souvent observés, et ils ont régulièrement été l'occasion d'accuser les juifs de profanation, et la cause de massacres. La *serratia* trouvait évidemment dans le pain sacré, conservé dans l'environnement humide des églises, un excellent substrat. Des effets analogues ont aussi été observés sous l'action de levures et de certains microbes.

Invasions d'insectes

L'histoire mentionne fréquemment des calamités comme celle que rapporte Croonendael. Les invasions d'innombrables quantités d'insectes sur des territoires plus ou moins étendus, laissaient impuissantes des populations qui n'avaient d'autre recours que de s'adresser à l'Église, qui fulminait l'anathème

6. FRENEY J. & GRIMONT P., *Serratia*, « La bactérie rouge », in *Bulletin de la Société française de Microbiologie*, 2005, hors série, pp. 7-12

contre ces ennemis envoyés par le démon. L'affaire était parfois portée devant le tribunal ecclésiastique et y prenait le caractère d'un véritable procès opposant les paroissiens aux insectes dans les formes ordinaires. Les mouches y étaient défendues par un avocat désigné d'office, au même titre que d'autres justiciables immondes tels que rats, limaces ou chenilles ! Un célèbre juriconsulte du XVI^e siècle, Barthélemy de Chasseneuz ou Chassanée, successivement avocat à Autun, conseiller au parlement de Paris et premier président du parlement d'Aix, a même publié une consultation juridique détaillée sur la question ! On n'a pas trace cependant de telles procédures à Namur.

Monstres

Les malformations morphologiques majeures ont de tous temps fasciné les hommes, et une abondante littérature en a traité, à l'image de l'ouvrage *Des monstres et prodiges* du chirurgien Ambroise Paré, édité pour la première fois en 1573. Des gravures montrent d'authentiques cas tératologiques : malformations de la tête, des membres, sujets soudés par le front, le sternum, l'os iliaque, cas de dérodymie (monstres à deux têtes et deux cous sur un bassin et deux jambes) et de thoracodymie (monstres à deux têtes et deux cous, dont le thorax s'est dédoublé, avec trois ou quatre bras sur un bassin unique et deux jambes, tel celui cité en 1701). On voit également des jumeaux inégaux, comme les hétéradelphe, soudés à leur frère insuffisamment développé. Il se produit une naissance de jumeaux siamois, très majoritairement des sœurs, sur 50 à 100.000 naissances. Aux Temps Modernes, il ne devait donc s'en produire en comté de Namur que deux ou trois par siècle, et on comprend que cela ait frappé les esprits. Pour la petite histoire, signalons que les êtres réunis par une partie de leur corps à la naissance doivent leur nom de siamois à Chang et Eng Bunker, jumeaux fusionnés originaires du Siam et réunis par la taille, qui vinrent à Paris sous le Second Empire en vue d'une intervention chirurgicale qui fut finalement jugée impossible. L'exhibition lucrative évoquée par Galliot, d'un jeune homme montrant avec son propre corps d'autres aberrations de la nature, était courante jusqu'en des temps pas si lointains.

Le réel et le médical rejoignent ici la légende des supposés « secrets de la nature » inspirés des Métamorphoses d'Ovide. Ces naissances malheureuses sont souvent interprétées comme des présages ou des signes divins. Montaigne ne fait pas exception, lui qui écrit dans le chapitre des *Essais* consacré à

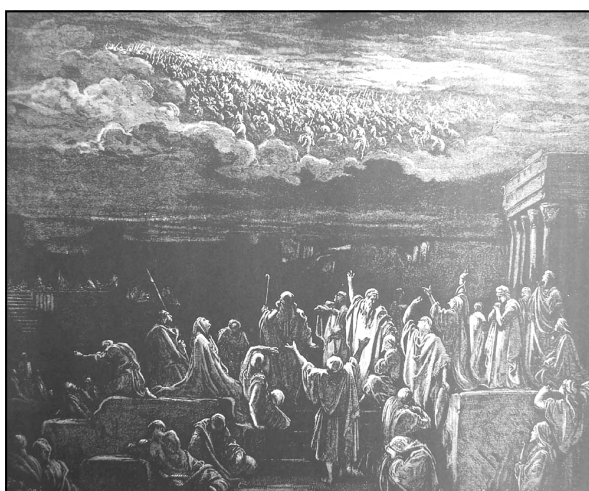


Lycosthenes, Conrad, *Prodigiorum ac ostentorum chron.*, Bâle, H. Petrus, 1557.

l'« enfant monstrueux » : *Ce double corps et ces membres divers, se rapportant à une seule tête, pourraient bien fournir de favorable pronostic au roi de maintenir sous l'union de ses lois ces parts et pièces diverses de notre État.* Dès la fin du XVI^e siècle cependant, la science se détacha progressivement de l'influence de la théologie et des mythologies, de la pensée même d'un Ambroise Paré qui affirmait encore : *Il y a choses divines, cachées et admirables aux monstres.*

Quant à la naissance de septuplés évoquée par Gramaye, elle n'a rien d'impossible. Même avant les traitements contre l'infertilité, les naissances multiples, jusqu'à dix enfants, ont été régulièrement évoquées.

Au-delà des difformités avérées, les gravures sont parfois fantaisistes, montrant notamment le produit d'impossibles d'unions entre hommes et animaux. On trouve une telle invention à propos du cochon à *face humaine* né à Marche-sur-Meuse, tiré par Galliot de la chronique d'Alberic et semblant sortir du bestiaire d'Empédocle de Tite-Live, qui rapporte un tel phénomène à Sinuessa ⁷. Cette singulière naissance est associée à l'apparition d'un poussin à quatre pattes au cours de la même année 1108 : curieusement, le *Compendium* de Robert Gaguin sur l'histoire des Francs, daté de 1511, contient aussi, à propos du règne de Chilpéric, deux lignes sur la naissance d'un porc à face humaine et d'un poulet à quatre pattes ; on serait tenté d'y voir plus qu'une coïncidence, car ces deux prodiges sont très rarement évoqués...



Armées célestes

Voilà un grand classique, qui figure en bonne place dans les nombreux ouvrages des Temps Modernes traitant des prodiges et a même inspiré au XIX^e siècle un ouvrage entier ⁸. Partout, il est question d'armées vues la nuit se mouvant rapidement dans une vive lumière, à l'image de la description faite par l'abbé Jean Trithème (1462-1516) ⁹, qui assure dans ses Annales *qu'aux mois d'août, de*

Gustave Doré, illustration pour le Livre des Macchabées.

septembre et octobre de l'année 859, l'on vit durant la nuit des armées dans le Ciel ; c'étoit depuis l'Orient jusqu'au Septentrion & au delà une lumière aussi claire que le jour où semblaient s'élever des colonnes sanglantes.

7. Ville du Latium, sur la mer Tyrrhénienne.

8. ABBÉ MAZE C., *Les Armées météores, étude historique et scientifique sur les apparitions d'armées dans les airs*, Paris, 1890.

9. Jean Trithème, ou Johannes Trithemius, abbé allemand auteur de nombreux ouvrages de cryptologie, d'astrologie et de magie ; cité par Leibniz et divers physiciens du XVIII^e siècle.

Le livre de l'Apocalypse n'est jamais très loin, terreau fertile aux peurs collectives. Lorsque le quatrième ciel s'ouvre et que Christ paraît, il est en effet suivi de nombreuses armées : *Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même ; et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur. De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer* ¹⁰.

L'*Histoire naturelle* de Pline décrit déjà les cliquetis d'armes et les sons de la trompette entendus dans les cieux au temps de la guerre contre les Cimbres, tout en leur recherchant une explication rationnelle dans l'orage : *Le bruit des armes et le son des trompettes se fit, dit-on, entendre dans le ciel lors des guerres cimbriques, et ce ne fut ni la première ni la dernière fois. Sous le troisième consulat de Marius, les villes d'Amérie et de Tuderte virent deux armées célestes, l'une à l'orient et l'autre à l'occident, se combattre et se heurter. La dernière fut repoussée et mise en fuite. Il n'est point du tout surprenant de voir le ciel en feu on l'a vu souvent : ce sont des nuées en proie à une excessive chaleur* ¹¹.

Les signes effrayants de rapides mouvements d'armées dans le ciel, qui mirent encore sous Henri III dix mille pénitents sur la route de Paris à Notre-Dame de Reims, sont tout simplement des aurores boréales. L'aurore polaire (dite boréale dans l'hémisphère nord et australe dans l'hémisphère sud) est un phénomène lumineux caractérisé par des sortes de voiles extrêmement colorés et provoqué par l'interaction entre les particules chargées du vent solaire et la haute atmosphère. Elle se produisent principalement dans les régions proches des pôles, entre 65 et 75° de latitude, mais en cas d'activité magnétique intense, l'arc auroral peut s'étendre jusqu'à l'équateur. Ce phénomène, rare sous notre latitude, devait inévitablement frapper les esprits.

Pluie de sang

Les « pluies de sang » sont des phénomènes régulièrement rapportés, de Pline l'Ancien au *Catalogus Prodigiorum* de Marcus Frytschius, en passant par Grégoire de Tours. On en relève à Tournai en 1638, à Bruxelles deux ans plus tard. Il ne pleut évidemment jamais de sang, mais diverses causes parfaitement naturelles peuvent expliquer cette interprétation : pluies chargées de sable fin riche en oxyde de fer de couleur rouge, algues rouges microscopiques développées dans des nuages assez chargés en nitrates, tornades passées au-dessus de lacs salés chargés en algues rouges et pouvant provoquer des retombées de pluies rouges. Le premier phénomène, vents sahariens chargés de poussière

10. *Livre de l'Apocalypse de Jean*, chapitre 19, traduction de Louis Segond, 1910.

11. PLIN L'ANCIEN, *L'histoire naturelle*, livre II, chapitre 58.

rougeâtre, a été observé chez nous voici quelques années. Les chutes de plumes, voire de corps déchiquetés, peuvent être aussi expliquées par la retombée d'animaux emportés par des tornades.

Cerf à Notre-Dame

Les légendes associant églises, saints et cerfs traqués ne sont pas rares : la légendes des saints bretons voit un cerf pourchassé se réfugier aux pieds de l'abbesse sainte Nennok dans son abbatale ; ce sont des cerfs qui indiquèrent le lieu sacré où devrait s'élever l'abbaye de la Trinité de Fécamp. L'ermite saint Gilles vivait avec un cerf apprivoisé, saint Eustache et saint Hubert ont inspiré la même légende de la croix lumineuse brillant entre les bois du cerf pourchassé et appelant à la conversion. Quant à savoir si un cerf terrorisé a bien traversé la ville pour s'arrêter à Notre-Dame, nous n'en saurons jamais rien.

Tremblements de terre

Les secousses telluriques sont par excellence des manifestations de la puissance divine, propres à effrayer les humains et à leur donner la mesure de leur fragilité. Contrairement aux comètes, il s'agit là de phénomènes par nature locaux, même s'ils peuvent être ressentis fort loin. Depuis l'Antiquité, l'histoire garde de nombreux témoignages de ces cataclysmes, avec souvent cette tendance habituelle des hommes à mélanger le réel à l'imaginaire. La *Légende dorée* (vers 1265) attribue à saint Mamert, non seulement d'avoir apaisé les fréquents et affreux tremblements de terre de l'an 458, mais aussi d'avoir délivré Vienne des pourceaux et loups possédés de démons en cette occasion, et qui couraient par la ville pour dévorer femmes et enfants.

La sismologie historique est une spécialité belge, avec notamment les compilations de Pierre Alexandre et Isabelle Draelants¹². Le catalogue historique de l'Observatoire royal de Belgique, section de sismologie, inventorie les tremblements de terre recensés depuis l'an mil. Il apparaît qu'aucun n'a eu son épïcêtre dans la région namuroise, qui fut donc moins secouée que d'autres, même si les événements les plus graves peuvent être fortement ressentis à des centaines de kilomètres. Quatre séismes majeurs ont plus que d'autres frappé nos régions ; aux traces géologiques qu'ils ont laissées, leur magnitude est estimée de 6 à 6,5 sur l'échelle de Richter (à titre de comparaison, le récent séisme de l'Aquila était de niveau 5,8). Le tremblement de terre du 27 mars 1081, dont l'épicentre était près de Liège, fut ressenti jusqu'à Londres. Celui du 21 mai 1382, sous la mer du Nord, secoua surtout la Flandre et l'ouest des Pays-Bas ; celui du avril 1580, au large de Calais, toucha tout le sud des Pays-Bas. Enfin, le séisme du 18 septembre 1692, le plus violent de notre histoire, avec un épïcêtre à Verviers, fut ressenti jusqu'en Angleterre et fut suivi de sérieux

12. Cfr. notamment ALEXANDRE P., *Les séismes en Europe occidentale de 394 à 1259. Nouveau catalogue critique*, Bruxelles, 1990.

ses répliques les 28 octobre 1692 et 19 mars 1694. Bien d'autres séismes de moindre importance aux épicentres parfois lointains sont relevés, comme celui de Bâle en 1356 ou la terrible année 1755, qui secoua toute l'Europe, et spécialement Lisbonne le 1^{er} novembre et le Valais le 9 décembre.

Les chroniques namuroises sont donc ici incomplètes ou inexactes, puisqu'on ne relève aucune trace historique d'un séisme en 1108 ; quant au tremblement de terre noté en 1694, il n'aurait été qu'une réplique de celui de 1692.

Hystérie collective

Les épisodes d'hystérie collective, spécialement celui de 1374, sont avérés historiquement du XIV^e au XVII^e siècle et parfaitement explicables. La *danse de saint Guy* ou *de saint Jean*, est médicalement documentée sous le nom de *chorée de Sydenham* (*chorée* signifiant *danse*) ou plus simplement d'ergotisme. Elle était provoquée par l'ergot du seigle ou *claviceps purpurea*, un champignon hallucinogène proche par ses effets de l'acide lysergique contenu dans le LSD. Le seigle était jadis une composante importante de l'alimentation, car il résistait mieux que le blé aux hivers rigoureux ; il pouvait être infecté en été, à la nouvelle récolte. Ce fléau est également nommé *mal des ardents* ou *feu de saint Antoine*, car l'ergotisme ne provoque pas seulement des hallucinations passagères, mais aussi une vasoconstriction des artères entraînant une insensibilité ou de vives brûlures des extrémités des membres, pouvant aller dans ses formes graves jusqu'à la gangrène. La description *des personnes ou expirantes, ou à qui la douleur insupportable qu'ils souffroient, faisoit jeter les hauts cris, d'autres à qui cette peste ardente avoit dévoré les pieds ou les bras, ou une partie du visage* n'a donc rien d'imaginaire.

La vague d'hystérie collective la plus spectaculaire est sans doute celle qui se manifesta à partir de juillet 1374. Elle débuta à Aix-la-Chapelle et les danseurs formèrent des processions allant et s'accroissant d'une ville à l'autre, sur les rives du Rhin, de la Moselle, en Alsace, en Lorraine et au sud-est des Pays-Bas. Une calamité succédait à l'autre, puisque cette année est aussi marquée par une importante épidémie de peste en Europe. Les chroniques du temps décrivent la même curiosité : scènes de flagellation, danses forcenées et vociférantes allant jusqu'au piétinement. Les scènes citées par la chronique namuroise se retrouvent à Aix-la-Chapelle, Liège, Utrecht, Tongres, Cologne et Metz, où l'on rapporte que mille danseurs remplissaient les rues. L'image de ces danseurs gonflant comme des baudruches et menaçant d'éclater si on ne le leur enserrait le ventre est cependant fantaisiste. En Italie, cette pathologie fut attribuée à la morsure de la tarentule. Il n'est pas évident de faire la part des choses entre l'aspect purement morbide de l'affection et son dévoiement social, puisqu'on vit souvent des bandes de vagabonds convulsionnaires se livrer aussi à la débauche et au pillage, et il semble que ces crises aient été plus marquées dans les contextes d'épidémies ou de bouleversements sociaux.

Au Moyen Âge, les personnes atteintes d'ergotisme ne pouvaient qu'être des victimes de sorcellerie ou de démons, et le recours aux saints s'imposait. Le pèlerinage était donc le meilleur remède, et certains lieux lointains étaient réputés et fort courus, comme Saint-Antoine-l'Abbaye en Isère dans les chapelles de saint Vitus (alias saint Guy) à Zabern et à Rotestein. Guy était un jeune Sicilien, martyr sous Dioclétien, et l'Église forgea au XIV^e siècle une légende selon laquelle, avant de tendre le cou à l'exécuteur, il aurait prié Dieu de préserver de la chorée tous ceux qui célébreraient l'anniversaire de sa mort : Guy devint ainsi le saint guérisseur des choréiques. Le remède du pèlerinage était réellement souverain, et pour une bonne raison : le malade s'éloignait par la force des choses de la source du mal, le seigle et le pain localement infectés. L'avancée de la science a identifié l'origine du mal à partir du XVII^e siècle et la vigilance alimentaire l'a fait disparaître. On se souvient cependant des dramatiques événements de Pont-Saint-Esprit, qui ont agité la France durant l'été 1951, tuant sept personnes et frappant des centaines d'autres de symptômes hallucinatoires plus ou moins graves. L'ergot du seigle a été mis en cause, sans certitude absolue, mais cette affaire du « pain maudit » a aussi amené son lot de croyances irrationnelles, de la théorie du complot à l'intervention du diable.

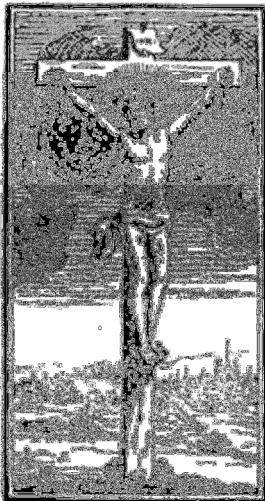
Pour conclure ce petit aperçu des prodiges namurois, thème qui mériterait une recherche plus approfondie, tant il est riche et révélateur des peurs et des mentalités des hommes, nous citerons simplement Jean-Jacques Rousseau, qui écrivait en cette époque charnière où l'homme s'affranchissait de ses épouvantes anciennes pour s'ouvrir à une appréhension raisonnée de la nature. Dans *L'Émile*, il notait : *Par tous les pays du monde, si l'on tenait pour vrais tous les prodiges que le peuple & les simples disent avoir vus chaque siècle, il y aurait plus de prodiges que d'événements naturels & le plus grand de tous les miracles serait que la où il y a des fanatiques persécutés, il n'y eût point de miracles. C'est l'ordre inaltérable de la nature qui montre le mieux l'Être suprême. S'il arrivait beaucoup d'exceptions, je ne saurais plus qu'en penser & pour moi je crois trop en Dieu pour croire à tant de miracles si peu dignes de lui.*

MARC RONVAUX
Les Tiennes, 47
5100 WIERDE

Pour en savoir plus...

- QUENET G., *Les tremblements de terre en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. La naissance d'un risque*, Paris, 2005.
- WOLFF-QUENOT M.-J. *Des monstres aux mythes*, Paris, 1996.
- LAFFON M. & C., *Les Monstres. L'imaginaire de la peur à travers les cultures*, Paris, 2004.
- DERVILLE A., *Quarante générations de Français face au sacré. Essai d'histoire religieuse de la France, 500-1500*, Paris 2006.
- FESTOU M., VERON P. & RIBES J.-C., *Les comètes – mythes et réalité*, Paris, 1985.

Une curiosité...



D ÉTAILS

DU

TREMBLEMENT DE TERRE

*Récemment arrivé le 16 mai 1833, à Namur
(Pays-Bas), où il y a eu cinquante-six maisons érou-
lées et trois cents habitants engloutis,*

ET

COURTE PRIÈRE

POUR SE PRÉSERVER

DES TREMBLEMENTS DE TERRE.

*(Cette prière a été bapée pour être distribuée dans le royaume de
France.)*

Un terrible tremblement de terre à Namur le 16 mai 1833 ? À en croire le feuil-let imprimé dont nous reproduisons ci-dessus un extrait, 66 maisons seraient écroulées et 300 habitants auraient été engloutis !

Cette prière imprimée à Caen vendue deux sous dans le royaume de France est typique d'une pieuse littérature de colportage qui inonda nos campagnes pendant plus d'un siècle, et l'on tremble à un récit où seul échappe le jeune veuf pieux réfugié dans une chapelle, au contraire des impies au contraire des libertins qui boivent et blasphèment en une auberge à l'heure de la messe, et sur qui s'abattit le tonnerre ! *Cela nous fait voir, Chrétiens, qu'il y a un Dieu que nous devons prier et adorer. Les Chrétiens qui se muniront de cette copie, peuvent espérer qu'à l'aide de leurs prières, ils seront préservés du feu, du tonnerre, des tremblements de terre, de maladies contagieuses sur les personnes et les bestiaux. Toutes les personnes qui ne sauront pas lire, diront cinq Pater et cinq Ave pendant cinq vendredis, à l'intention des plaies de N.S.J.C.*

Le problème est qu'il n'y eut aucun tremblement de terre dans nos régions le 16 mai 1833, ni même cette année-là, ni donc a fortiori de tels meurtriers dégâts ! Nulle trace de séisme dans les relevés de la section de séismologie de l'Observatoire royal : le seul noté à cette époque est celui du 12 mars 1828, qui eut son épiceutre à Aix-la-Chapelle et causa des dégâts mineurs à Liège. Par contre, il y eut bien en 1833 l'un des plus gigantesques séismes de l'histoire (magnitude de 8,7), mais... à Sumatra !

Peut-être est-ce là l'explication ? Sumatra appartenait alors aux Pays-Bas, contrairement à notre bonne ville, belge depuis peu. Cela expliquerait le *Namur (Pays-Bas)* : peut-être s'y trouvait-il un village de Namur, comme il s'en fonda au Québec et au Wisconsin, souvenir du pays natal ; les Hollandais ne manquaient pas de souvenirs namurois, sans compter ceux des nôtres qui ont tenté leur chance outremer de 1815 à 1830. Cet hypothétique Namur oriental a en tout cas disparu des cartes...